

Lointaines mais bien informées : les sources byzantines et leur représentation des usurpateurs bretons (406-409)*

L'année 406-407 a vu trois usurpateurs se succéder rapidement, tous proclamés chefs par les troupes romaines de l'île de Bretagne : un certain Marcus (probablement à la fin de l'année 406, ou au début de l'année 407), Gratien (dont le règne ne dura que quatre mois) et pour finir Constantin (proclamé empereur sous le nom de Constantin III et régnant de 407 à 411), celui qui a rencontré de loin le plus de succès, et qui est le seul dont on puisse attester avec certitude les prétentions à l'Empire. Assurément, il avait bien choisi son moment, puisque le jeune Honorius avait déjà fait la preuve de sa grande faiblesse et de son incapacité à prendre par lui-même une décision, tandis que le général en chef de l'Empire d'Occident, le demi-Vandale Stilicon, devait faire face au danger bien plus pressant que posait Alaric dans les régions proches de l'Italie, tout en guerroyant pour le contrôle de l'Illyricum, une préfecture de la plus haute importance stratégique que se disputaient les deux moitiés de l'Empire.

Assez bizarrement, pour les événements de la lointaine Bretagne et de la Gaule, nos principales sources sont les auteurs byzantins, qui s'inspirent pour la plus grande part du plus ancien d'entre eux, Olympiodore de Thèbes en Égypte (né entre 365 et 380, mort après 425)¹. Comme seuls des fragments de son œuvre nous sont parvenus, il est difficile de s'en faire une vision cohérente, mais l'opinion générale s'accorde à voir en lui un auteur de grande valeur, car on lui prête une connaissance approfondie des événements d'Occident, où il a probablement passé une grande partie de sa vie, peut-être à Rome.

À la différence d'autres fragments d'historiens de l'Antiquité tardive, qui survivent entre autres dans les parties conservées de l'épitomé encyclopédique dû à l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (945-959), les fragments d'Olympiodore sont à rechercher soit dans l'usage qu'en a fait l'historien Sozomène, qui composa son *Histoire ecclésiastique* entre 440 et 450, soit dans le codex 80 de la *Bibliothèque* de Photios, le patriarche érudit du milieu du IX^e siècle, qui a compilé de courts résumés des ouvrages qu'il avait lus, et qu'il aurait cités de mémoire.

* Je remercie Alison Boulanger et Alban Gautier pour leur travail de traduction du présent article ; je remercie aussi mes étudiants Vangelis Andreou et Sofia Serdari de m'avoir aidé à mettre en forme le diaporama présenté lors du colloque de Boulogne.

¹ Roger C. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire : Eunapius, Olympiodorus, Priscus, and Malchus*, Liverpool, F. Cairns, 2 vol., 1981 (désormais abrégé en Blockley, *Historians*), vol. I, p. 27-48.

406-407 : Trois usurpateurs en Bretagne

Marcus, un officier romain effectuant son service en Bretagne, fut proclamé chef, et peut-être empereur, par les troupes, en 407 ou plus vraisemblablement fin 406. Le fragment 13.2 d'Olympiodore, cité par Photios, qui relate les événements concernant Constantin, rapporte que les troupes de Bretagne se soulevèrent et élurent un officier nommé Marcus, dont ils se débarrassèrent peu après. L'événement est placé avant le septième consulat d'Honorius (en 407), ce qui est raisonnable, dans la mesure où il est difficile d'envisager que trois usurpateurs se soient soulevés, et deux aient été renversés, en l'espace d'un an. Il n'est pas moins vital de déterminer si, comme on l'admet généralement, le soulèvement des troupes de Bretagne a partie liée au passage du Rhin par plusieurs tribus germaniques le 31 décembre 406. Dans certains esprits, cet événement aurait directement poussé les troupes bretonnes à se soulever et à élire Marcus comme chef, avec pour but de l'élever au rang d'empereur. On ne sait pas grand-chose d'autre à son sujet, mais il importe de se rappeler qu'une année est une période bien brève pour voir se produire trois changements forcés, sachant que le second (concernant Gratien) a duré quatre mois tandis que le dernier (celui de Constantin) s'est avéré le plus durable. Par ailleurs, si Marcus a été choisi dans les derniers mois de 406, et si l'on admet sans réserve la date du 31 décembre comme étant celle du passage du Rhin, alors, de toute évidence, les événements de Bretagne n'ont plus aucune pertinence. C'est pourquoi Michael Kulikowski a suggéré, à bon droit selon moi, que le passage du Rhin devait avoir eu lieu à la fin de l'année 405, plutôt que 406². Il nous faut aussi prendre en considération le fait que ces tribus germaniques se dirigeaient toutes vers le sud. Par conséquent, il était peu probable que la Bretagne se voie envahie par celles qui avaient traversé le Rhin. En outre, la traversée, fait important, se fit dans la partie médiane du fleuve, plutôt que dans sa partie septentrionale, ce qui réduit encore la probabilité d'un lien entre les deux événements. Ce qui aurait revêtu une importance cruciale pour les Bretons, c'est le moment où les Francs ont atteint les rivages voisins de l'île et s'y sont établis. Ceci semble s'être produit plus tardivement, et cette migration ne peut donc pas présenter de lien avec les événements en Bretagne. En revanche, la piraterie saxonne avait déjà débuté à l'époque de l'usurpateur Magnus Maximus (qui se souleva en 383 et porta le titre d'Auguste de 384 à 388). Certes, les Pictes et les Scots présentaient un plus grand danger que les Saxons, toutefois leurs expéditions augmentèrent exponentiellement au tournant du siècle, et le fait que l'on n'ait pas trouvé près du mur d'Hadrien de pièces de monnaie postérieures à 402 suggère que l'Empire se trouvait dans l'incapacité de payer les garnisons bretonnes. Voilà qui a pu pousser les troupes à se choisir un chef parmi leurs officiers ; ces motifs semblent plus vraisemblables que celui de secouer le joug romain.

Dès lors, la proclamation de Marcus comme chef est sans doute plutôt liée au fait que Stilicon avait retiré des troupes pour protéger l'Italie des Visigoths d'Alaric, et au besoin d'assurer leur sécurité pour les Bretons. Dans la citation qu'en donne l'historien ecclésiastique Sozomène, Olympiodore déclare que les troupes bretonnes, s'étant soulevées, élurent Marcus comme tyran, mais s'en débarrassèrent bien vite. Le terme employé est *τύραννον* (tyran), qui désigne généralement un dirigeant. Mais il faut préciser que lorsqu'un « tyran » accède au rang d'empereur, cela est en général clairement stipulé. Les deux versions du texte d'Olympiodore se prêtent à différentes

² Michael Kulikowski, « Barbarians in Gaul, Usurpers in Britain », *Britannia*, n° 31 (2000), p. 325-345 (ici p. 325).

interprétations. Chez Photios³, on trouve le mot *αυτοκράτωρ* (empereur tout-puissant), mais dans la version de Sozomène, Marcus est seulement désigné comme *τύραννος* (tyran)⁴. Dans la mesure où Sozomène a écrit peu après Olympiodore, son témoignage est vraisemblablement plus proche de la vérité.

Zosime, par ailleurs, est un peu plus éclairant, car il écrit que Marcus fut effectivement élevé au rang d'empereur, mais qu'il fut renversé parce qu'il refusait d'accéder aux désirs des soldats⁵. Dès lors qu'Olympiodore, notre source principale, ne signale pas explicitement que Marcus a été proclamé empereur, nous ne sommes pas tenus d'adhérer sans réserve aux déclarations de Zosime. Si, comme il l'affirme, Marcus fut renversé parce qu'il ne répondait pas aux attentes des troupes bretonnes, alors ces attentes devaient sûrement porter plutôt sur des avantages matériels, comme l'octroi de sommes généreuses. De telles attentes n'auraient eu aucun fondement si elles n'avaient pas reposé sur un accord conclu avant l'hypothétique accession au pouvoir. Ce qui nous amène à postuler qu'il était prévu que Marcus soit proclamé empereur après avoir accepté les exigences des soldats. Comme il n'a pas honoré cet accord, ceux-ci s'en débarrassèrent et offrirent la pourpre, selon les dires de Zosime, à un certain Gratien.

Gratien eut un peu plus de succès que son prédécesseur. Tout ce que nous savons de lui est qu'il s'agissait d'un *municeps*, c'est-à-dire un concitoyen, un compatriote⁶. Il est difficile de glaner suffisamment d'informations à partir de ce seul

³ Dans Blockley, *Historians* (voir note 2).

⁴ Sozomène, *Historia ecclesiastica*, IX, 11, in J. Bidez et G. C. Hansen (éd.), *Sozomenus. Kirchengeschichte*, Berlin, Akademie Verlag [coll. « Die griechischen christlichen Schriftsteller », 50], 1960. Voir Blockley, *Historians*, fr. 13.2, vol. II, p. 170-173 : « πρῶτον μὲν γὰρ οἱ ἐν Βρεττανία στρατιῶται στασιάσαντες ἀναγορεύουσι Μᾶρκον τύραννον, μετὰ δὲ τοῦτον Γρατιανόν, ἀνελόντες Μᾶρκον· ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος οὐ πλέον τεσσάρων μηνῶν διελθόντων ἐφονεύθη παρ' αὐτῶν, πάλιν Κωνσταντῖνον χειροτονοῦσιν [...]. » Trad. fr. in A.-J. Festugière *et al.*, *Sozomène : Histoire ecclésiastique, livres VII-IX*, Paris, Cerf [« Sources chrétiennes », n° 516], 2008, p. 425 : « Tout d'abord, les soldats de Bretagne, s'étant révoltés, proclament empereur Marcus, puis, ayant tué Marcus, ils proclament Gratien. Lorsque celui-ci, pas plus de quatre mois après, eut été lui aussi assassiné par eux, ils élisent cette fois Constantin [...]. » Les sources grecques sont citées d'après les éditions mentionnées, à l'aide de l'outil que constitue le « Thesaurus Linguae Graecae », désormais désigné par l'abréviation TLG ; je voudrais remercier le directeur et les collaborateurs pour m'avoir permis d'utiliser les textes édités par leurs soins, en ligne à l'adresse suivante : <http://stephanus.tlg.uci.edu/> (consulté le 25 août 2018). Plusieurs de ces textes sont aussi édités et traduits dans Blockley, *Historians* : quand c'est le cas, les références sont indiquées.

⁵ Zosime, *Historia noua*, VI, 2, 1, in F. Paschoud (éd. et trad.), *Zosime : Histoire nouvelle*, vol. 3, Paris, Les Belles Lettres [« Collection des Universités de France »], 1986, p. 5 : « Ἐτι βασιλεύοντος Ἀρκαδίου, καὶ ὑπάτων ὄντων Ὀνωρίου τὸ ζ καὶ Θεοδοσίου τὸ β, οἱ ἐν τῇ Βρεττανία στρατευόμενοι στασιάσαντες ἀνάγουσι Μᾶρκον ἐπὶ τὸν βασιλεῖον θρόνον, καὶ ὡς κρατοῦντι τῶν αὐτόθι πραγμάτων ἐπέιθοντο· ἀνελόντες δὲ τοῦτον ὡς οὐχ ὁμολογοῦντα τοῖς αὐτῶν ἤθεσιν, ἄγουσι Γρατιανὸν εἰς μέσον, καὶ ἀλουργίδα καὶ στέφανον ἐπιθέντες ἐδορυφόρου ὡς βασιλέα. » « Alors qu'Arcadius régnait encore, et qu'Honorius était pour la septième et Théodose pour la deuxième fois consuls, les soldats stationnés en Bretagne se révoltèrent, mirent Marc sur le trône impérial et lui obéirent en le considérant comme le détenteur du pouvoir dans cette région ; l'ayant ensuite massacré parce qu'il n'était pas d'accord avec leur manière de se conduire, ils distinguèrent Gratien et, après l'avoir paré d'un manteau de pourpre et d'une couronne, ils montèrent la garde autour de lui comme s'il était un empereur. » TLG (consulté le 26 août 2018). Je voudrais exprimer mes remerciements à Elias Petrou, collaborateur du TLG, qui m'a indiqué les références de page absentes de leur site, pour cet auteur ainsi que pour Procope de Césarée.

⁶ Orose, *Historiae adversus paganos*, VII, 40, 4, in M.-P. Arnaud-Lindet (éd. et trad.), *Orose : Histoires (Contre les Païens)*, Paris, Les Belles Lettres [« Collection des Universités de France. Série Latine »], 1991, p. 118 : « His per Gallias bacchantibus apud Britannias Gratianus, municeps eiusdem insulae, tyrannus creatur et occiditur. » « Tandis qu'ils se déchaînaient à travers les Gaules, dans les Breagnes Gratien, un citadin de cette même île, est créé tyran et tué. »

terme ; toutefois la lecture qu'on en fera ici (à la suite d'autres commentateurs) est qu'il signifie simplement que Gratien était un compatriote breton, un homme né dans le pays. Pour les sources grecques, qui ne disent rien de son origine, l'aspect important est qu'il a régné quatre mois avant d'être tué par les troupes de Bretagne⁷. C'est là une information intéressante, car cela signifie que Gratien, à supposer qu'il ait été proclamé empereur, aurait eu peu de temps pour mettre sur pied une traversée vers le continent européen. Son rejet doit être également dû au fait que, par incapacité ou par refus, il n'ait pas répondu aux attentes de ses troupes, qui portaient en toute probabilité sur une récompense sonnante et trébuchante. Puisqu'aucun texte ne mentionne explicitement son élévation à l'Empire, on peut partir du principe que Gratien, comme Marcus, a seulement été désigné comme chef, avec la perspective de devenir empereur, à condition de pouvoir ou de vouloir fournir les dons attendus.

Olympiodore et Sozomène sur Constantin III

Le plus intéressant est, de loin, le troisième usurpateur, Constantin III. Non seulement il accepta de revêtir la pourpre impériale, comme l'attestent nos sources, mais il rencontra en outre des succès incontestables dans les stratégies qu'il suivit pour atteindre son but ultime, c'est-à-dire être reconnu à Rome. Ce but fut presque atteint en 409, lorsqu'Honorius, alors lui-même aux abois en raison de la présence d'Alaric en Italie, lui fit parvenir un vêtement impérial. Bien que l'histoire de Constantin ne s'arrête pas tout à fait là, son sort ultérieur et les lieux qu'il a traversés avant son exécution en 411 ne présentent aucun caractère pertinent depuis la perspective des événements de Bretagne, aussi je choisirai cette reconnaissance en 409 comme le *terminus ad quem* de cet article⁸.

Seul Orose fait allusion au statut antérieur de Constantin, en suggérant qu'il s'agissait d'un obscur soldat sans mérite⁹. Toutefois ce commentaire contraste quelque peu avec celui de Procope de Césarée, qui désigne Constantin par les termes *οὐκ ἀφανῆ ἄνδρα* qui impliquent une forme d'excellence ou de notoriété¹⁰. Si l'on

⁷ Photios, *Bibliotheca*, 80, in Blockley, *Historians*, fr. 13.1, vol. II, p. 170 : « [...] τοῦ δὲ ὑπ' αὐτῶν ἀνααιρεθέντος, Γρατιανὸς αὐτοῖς ἀντικαθίσταται· ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος εἰς τετράμηνον αὐτοῖς προσκορῆς γεγωνὸς ἀπεσφάγη, Κωνσταντῖνος τότε εἰς τό τοῦ αὐτοκράτορος ἀναβιδιάζεται ὄνομα. » Trad. fr. in R. Henry (éd. et trad.), *Photius : Bibliothèque, tome I (Codices 1-84)*, Paris, Les Belles Lettres [« Collection byzantine »], 1959 : « [un certain Marc], qu'ils mirent à mort pour élever Gratien à sa place, et, quand celui-ci, à son tour, au bout de quatre mois, leur fut devenu odieux, il fut égorgé. Constantin fut alors élevé au titre d'empereur. »

⁸ Les événements concernant Constantin III sont traités en détail par John Drinkwater, « The Usurpers Constantine III (407-411) and Jovinus (411-413) », *Britannia*, n° 29 (1998), p. 269-298 (ici p. 269-286).

⁹ Orose, *Historiae aduersus paganos*, VII, 40, 4, p. 118 : « huius loco Constantinus ex infima militia propter solam spem nominis sine merito uirtutis eligitur. » « À sa place, Constantin, issu du dernier rang de l'armée, est choisi uniquement pour l'espoir contenu dans son nom, sans que sa valeur le justifie. »

¹⁰ Procope, *De Bello Vandalico*, III, 2, 31, in G. Wirth, d'après J. Haury (éd.), *Procopii Caesariensis opera omnia*, Leipzig, Teubner, 1962-1963, vol. I, p. 316. Voir TLG, consulté le 28 août 2018 : « Βρετανία δὲ ἡ νῆσος Ῥωμαίων ἀπέστη, οἱ τε ἐκεῖνη στρατιῶται βασιλέα σφίσι Κωνσταντῖνον εἴλοντο, οὐκ ἀφανῆ ἄνδρα. ὅς δὴ αὐτίκα στόλον τε ἀγείρας νηῶν καὶ στρατιάν λόγου ἀξίαν ἐς Ἰσπανίαν τε καὶ Γαλλίαν ὡς δουλωσόμενος στρατῶ μεγάλῳ ἐσέβαλεν. » Trad. fr. in D. Roques (trad.), *Procope de Césarée : La guerre contre les Vandales. Guerres de Justinien, livres III et IV*, Paris, Les Belles Lettres [coll. « La Roue à livres »], 1990, p. 34 : « De son côté, l'île de Bretagne entra en

combine les deux versions, on peut conclure que Constantin devait être un soldat d'origine assez modeste, qui par ses faits d'armes avait obtenu un certain respect. Point plus important, le propos de Procope, écrit au VI^e siècle, ne découle pas du modèle commun d'Olympiodore, ce qui suggère que Procope travaillait à partir d'une source différente, ou d'une variante de son cru. Sa représentation est renforcée par un commentaire du chroniqueur Théophane le Confesseur, auteur du début du IX^e siècle, qui dans sa *Chronographie* qualifie Constantin de *λαμπρότατος* (terme qui traduit habituellement le titre d'« illustre »)¹¹. Peut-on en déduire que Procope et Théophane ont tous deux utilisé une même source ? Quoiqu'il en soit, le terme employé n'est pas d'une grande importance, car le titre d'*illustris*, couramment conféré aux officiers, aurait pu lui être accordé du fait de son usurpation, et non antérieurement à celle-ci. Dans la mesure où Constantin s'avéra relativement apte à maintenir efficacement la Gaule sous contrôle, arrêtant pour le moment l'avancée de ceux qui avaient traversé le Rhin, la version de Procope ne peut être rejetée à la légère.

Si l'on part du principe que Sozomène et Photios citent tous deux fidèlement Olympiodore, on pourrait en déduire que c'est en raison de son nom prometteur que Constantin a été choisi pour diriger le soulèvement visant à renverser Honorius, ou au moins à l'obliger à reconnaître son rival comme co-empereur. Les propos d'Orose vont dans le même sens¹². Mais on peut en dire autant pour les deux précédents usurpateurs, Marcus et Gratien, qui portent tous deux le nom d'empereurs couronnés de succès. Le nom de Constantin doit par conséquent avoir exercé un attrait supplémentaire sur les troupes ; peut-être devons nous en conclure qu'il l'emportait en *gravitas*. Sozomène va plus loin encore en suggérant que le nom à lui seul aurait suffi à garantir le succès du nouvel usurpateur¹³.

Contrairement à ses prédécesseurs, Constantin a pu se mettre rapidement en mouvement et traverser le pas de Calais jusqu'à Boulogne. Cette ville était alors la principale base romaine sur la rive gauloise de Manche¹⁴, et les historiens byzantins ne l'ignoraient pas : Olympiodore, aussi bien dans la version de Photios que dans celle de Sozomène, est très précis sur ce point¹⁵. Dans la mesure où rien n'indique l'existence d'une source écrite antérieure à Olympiodore, la mention de Boulogne par ces lointains Romains d'Orient est impressionnante et témoigne incontestablement du

rébellion contre Rome, et les soldats qui y séjournaient se choisirent comme empereur un personnage nommé Constantin, qui n'était pas sans éclat. Ce dernier rassembla sans tarder une flotte et une armée puissantes et passa avec des troupes considérables en Espagne et en Gaule pour asservir ces régions. » L'expression *οὐκ ἀφανῆ ἄνδρα* est ici traduite très exactement par la tournure « un personnage [...] qui n'était pas sans éclat ».

¹¹ Théophane le Confesseur, *Chronographia*, AM 5903-4, éd. par C. De Boor, Leipzig, Teubner, 1883, p. 81. Voir TLG, consulté le 28 août 2018 : « [...] πάλιν Κωνσταντῖνον χειροτονοῦσιν, οἰηθέντες, καθότι ταύτην εἶχε προσηγορίαν, καὶ βεβαίως αὐτὸν κρατήσιν τῆς βασιλείας. καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας Κωνσταντῖνος ὁ λαμπρότατος ἐσφάγη καὶ ἄλλοι πολλοί. » « [...] ils élisent cette fois Constantin, dans la pensée que, puisqu'il portait ce nom, il tiendrait aussi fermement le pouvoir. Et quelques jours après l'illustre Constantin est mis à mort avec de nombreux autres. » Mais Théophane écrit au IX^e siècle et il ne convient pas d'accorder une trop grande confiance au détail de ses affirmations.

¹² Voir la note 9.

¹³ Sozomène, IX, 11, 2-3, in Blockley, *Historians*, fr. 13.2, vol. II, p. 170-172. Voir TLG, consulté le 29 août 2018 : « [...] πάλιν Κωνσταντῖνον χειροτονοῦσιν, οἰηθέντες καθότι ταύτην εἶχε προσηγορίαν, καὶ βεβαίως αὐτὸν κρατήσιν τῆς βασιλείας. Ἐκ τοιαύτης γὰρ αἰτίας φαίνονται καὶ τοὺς ἄλλους εἰς τυραννίδα ἐπιλεξάμενοι. » Trad. fr., p. 425-427 : « [...] ils élisent cette fois Constantin, dans la pensée que, puisqu'il portait ce nom, il tiendrait aussi fermement le pouvoir. C'est la même cause en effet, de toute évidence, qui avait fait choisir les autres aussi pour en faire des usurpateurs. »

¹⁴ Seul Zosime, *Historia noua*, VI, 2, 2, 5-6, croit que Boulogne se trouve sur la côte de Germanie.

¹⁵ Olympiodore, in Blockley, *Historians*, fr. 13.1 et 13.2, vol. II, p. 170 et 172.

fait que les connaissances étaient diffusées à travers les régions éloignées de l'Empire de façon bien plus étendue que l'on aurait pu le croire, même si de grossières erreurs pouvaient s'y glisser.

Le fait que Constantin, une fois maître de troupes suffisantes, ait marché sur Arles, suggère qu'il entendait prétendre au rang impérial, ne serait-ce qu'en association, soit pour la Bretagne et la Gaule, soit pour l'intégralité de l'Occident romain. On s'est peu attardé sur un fragment d'Olympiodore également cité par Sozomène¹⁶. Selon ce que rapporte ce dernier, Constantin se serait proclamé empereur après avoir atteint Arles. Si nous prenons ce passage à la lettre, cela veut dire que Constantin voulait atteindre l'un des principaux centres du pouvoir avant de déclarer ses prétentions à l'Empire. Cette interprétation, qui paraît logique sur le plan de la sécurité comme du prestige, produit un contraste marqué avec ses deux prédécesseurs, si tant est que ceux-ci aient sérieusement eu l'intention de revendiquer la dignité impériale. Cela veut également dire que toutes les pièces de monnaie qui ont circulé sous son nom en Bretagne doivent avoir été frappées *après* qu'il s'était établi en toute sécurité dans la capitale des Gaules.

De même, il est intéressant de se pencher sur une remarque de Grégoire de Tours qui, citant l'historien du V^e siècle Renatus Profuturus Frigeridus, suggère que Constantin s'adonnait à l'oisiveté et la gloutonnerie¹⁷. Ce jugement a son importance, dans la mesure où, sur les 121 occurrences du terme *gula* que l'on relève dans la base électronique *Monumenta Germaniae Historica*, dont la très grande majorité relève de débats théologiques et moraux concernant les excès de table, c'est le seul, parmi les quelques remarques à caractère purement séculier, à proposer une explication de ce comportement – en l'occurrence, le fait que Constantin, une fois établi en Arles, pouvait se permettre de se consacrer aux plaisirs de la table parce qu'il n'avait plus à redouter de mauvaises surprises du côté de l'Italie. Si l'on se fonde sur sa conduite antérieure et ultérieure, en y ajoutant le fait qu'aucune autre source ne formule ce reproche et que les sources gauloises semblent particulièrement obsédées par le problème de la gloutonnerie, nous pouvons en conclure que ces auteurs voulaient expliquer l'inactivité de Constantin par ses vices personnels, alors qu'il serait peut-être plus juste d'y voir la tentative d'instaurer un pouvoir officiel stable au centre de la Gaule, comme tous les usurpateurs couronnés de succès l'avaient fait dans les siècles précédents¹⁸.

¹⁶ Sozomène, *Historia ecclesiastica*, IX, 4, 6 ; Olympiodore, in Blockley, *Historians*, fr. 5.2, vol. II, p. 156 : « Ἦδη δὲ μέλλοντα ἔχεσθαι τῆς ὁδοῦ πείθει Στελίων ἐν τῇ Ἰταλίᾳ μένειν τὸν Ὀνόριον, ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο εἰπών, καθότι Κωνσταντῖνός τις ἐτύγχανεν ἑναγχος ἐν Ἀρηλάτῳ τυραννίσας. » Trad. fr., p. 397 : « Honorius allait se mettre en route quand Stilichon le persuade de rester en Italie, disant que c'était nécessaire vu que Constantin avait récemment usurpé le pouvoir à Arles. »

¹⁷ Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, II, 9, éd. B. Krusch and W. Levison, Hanover, Hahn, 1951 (MGH, SS rer. Merov., 1), p. 56 : « Qui [sc. filius Constantini] ubi in unum venere, interiectis diebus plurimis, nullo ex Italia metu, Constantinus gulae et ventre deditus redire ad Hispanias filium monet. » ; trad. fr. in R. Latouche (éd.), *Grégoire de Tours : Histoire des Francs*, Paris, Les Belles Lettres [coll. « Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge »], 1963, t. I, p. 96 : « Quand ils se furent réunis, plusieurs jours se passèrent sans qu'un objet de crainte vînt d'Italie et Constantin, tout entier aux jouissances de la gueule et du ventre, exhorte son fils à retourner en Espagne. » Il est assez courant, dans des sources qui ne parviennent pas à démêler les motivations politiques d'un usurpateur (et c'est bien le cas ici, sous la plume de Grégoire de Tours qui écrit un siècle et demi après les événements), de recourir au cliché des vices de la table pour expliquer leur inactivité ; il nous appartient dépasser ces explications stéréotypées.

¹⁸ Pour une liste de ces usurpateurs, nous renvoyons à l'introduction d'Alban Gautier et Marc Rolland : mentionnons par exemple Postumus (260-269), Magnence (350-353), Julien (360-363) et bien sûr Magnus Maximus (383-388).

Ce portrait de Constantin sombrant dans l'oisiveté et la glotonnerie s'éloigne encore un peu plus si l'on se reporte à un autre passage d'Olympiodore, cité par Sozomène, d'après lequel il se serait immédiatement consacré à la défense des passages alpins entre la Gaule et l'Italie. Ce fait est mentionné explicitement, d'une manière inhabituellement précise, car le texte nomme les Alpes Cottiennes, qui constituent une frontière naturelle entre la Gaule et l'Italie¹⁹. Du point de vue de Constantin, c'était là une mesure logique et de bon sens afin de garantir ses conquêtes des incursions venues d'Italie. Photios rapporte également ce fait dans sa *Bibliothèque*, mais sans préciser de quelle chaîne alpine il s'agit²⁰. La base TLG ne comporte que sept occurrences comprenant le terme « Cottiennes », la première sous la plume l'empereur Julien au siècle précédent, tandis que toutes les autres occurrences citent Sozomène et datent du XII^e au XIV^e siècle. Dès lors, il est intéressant de constater que Photios n'a pas fait mention de cette information particulièrement précise et rare venant d'Olympiodore. On aurait pu s'attendre à ce qu'il se rappelle un point aussi original, dès lors qu'il se targue d'avoir compilé sa *Bibliotheca* de mémoire uniquement.

On trouve une autre référence à cette même chaîne alpine lorsqu'Olympiodore relate comment Constantin tenta d'amener Honorius à traiter avec lui, marcha sur l'Italie, traversa les Alpes Cottiennes et parvint en un lieu nommé *Ἀφερώνα* (*Aferona*)²¹, en lequel il faut sans doute voir la localité ligurienne de Liberona, plutôt que la cité de Vérone. Mais ayant appris la mort de son général Alobich, il s'abstint de traverser le fleuve *Ἡριδανός* (*Éridanos*) et se retira en Arles²². Tout ce passage pose problème. On suppose habituellement que le mot *Ἡριδανός* désigne le Pô, mais ce fleuve est bien plus souvent appelé *Πάδος* (*Pados*) dans les sources grecques : or s'il s'était agi de passer le Pô, la traversée aurait eu lieu trop près de Milan pour qu'aucune autre source n'en fasse mention. Zosime, dont la relation est la plus intéressante à bien des égards, comme on le soutiendra ci-dessous, évoque quant à lui trois routes entre la Gaule et l'Italie : celle des Alpes Cottiennes, celle des Alpes Pennines et celle des Alpes Maritimes, cette dernière désignant renvoyant, on le présume, à la bande côtière qui mène de Provence en Ligurie²³. Là encore, la base TLG fournit huit occurrences pour les Alpes Pennines, mentionnées avant tout par

¹⁹ Blockley, *Historians*, fr. 13.2, vol. II, p. 172 : « καὶ τοὺς τῆδε ὑπηκόους περιεποίησεν ἑαυτῷ μέχρι τῶν μεταξύ Ἰταλίας καὶ Γαλατίας ὄρων, ὅς Κοττίας Ἄλπεις Ῥωμαῖοι καλοῦσι. » Trad. fr. de Sozomène, p. 427 : « [il] mit de son côté les sujets de ces pays jusqu'à la frontière entre l'Italie et la Gaule, que les Romains appellent Alpes Cottiennes. » La province romaine des Alpes Cottiennes, dont la capitale était Suse, était située de part et d'autre des cols du Mont-Cenis et du Montgenèvre.

²⁰ Photios, *Bibliotheca*, cod. 80 ; Olympiodorus, in Blockley, *Historians*, fr. 13.1, vol. II, p. 170.

²¹ Sozomène, *Historia ecclesiastica*, IX, 12, 4-6, in Blockley, *Historians*, vol. II, p. 15.

²² Sozomène, *Historia ecclesiastica*, IX, 12, 4-6, in Blockley, *Historians*, fr. 15.2, vol. II, p. 174 : « Κωνσταντῖνος δὲ τέως κατὰ γνώμην πράττειν δοκῶν, Κώνσταντα τὸν υἱὸν ἀντὶ Καίσαρος βασιλέα καταστήσας, ἐδουλεύετο τὴν Ἰταλίαν καταλαβεῖν· καὶ παραμείψας τὰς Κοττίας Ἄλπεις ἦκεν εἰς Ἀφερώνα πόλιν τῆς Λιγουρίας, μέλλον δὲ περαιοῦσθαι τὸν Ἡριδανὸν τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀνέστρεψε [...]. » Trad. fr., p. 429-431 : « Constantin, pour l'instant, estimant qu'il réussissait, établit son fils Auguste au lieu de César et il méditait de gagner l'Italie. Il passa les Alpes et arriva à [Aferona], ville de Ligurie. Mais, sur le point de franchir le Pô, il revint sur ses pas par le même chemin. »

²³ Zosime, *Historia noua*, VI, 2, 6, vol. III/2, p. 6 ; voir TLG, consulté le 31 août 2018 : « Σάρου τοιγαροῦν οὕτως εἰς τὴν Ἰταλίαν διασωθέντος, συναγαγὼν ὁ Κωνσταντῖνος τὴν δύναμιν ἅπασαν ἐγνω φυλακὰς ἀρκούσας ἐγκαταστήσαι ταῖς Ἄλπεσιν· ἦσαν δὲ αὐταὶ τρεῖς, αἱ τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ Κελτῶν κάκειθεν ἐπέκεινα [τὰς] ὁδοὺς ἀποκλείουσαι, Κοττία Πουίνα Μαριτίμα. » « Sarus s'étant donc réfugié de cette manière en Italie, Constantin, après avoir rassemblé toutes ses forces, décida d'installer des garnisons suffisantes dans les Alpes ; il y en avait trois chaînes, qui barraient dans les deux sens les routes entre la Gaule et l'Italie, les Alpes Cottiennes, Pennines et Maritimes. »

Strabon (quatre fois) et Ptolémée (deux fois). Ce qui veut dire que Zosime, comme on pouvait s'y attendre, s'est appuyé sur l'un de ces deux géographes. Ce deuxième événement doit avoir eu lieu en 409, lorsqu'Honorius, poussé dans ses retranchements par la présence d'Alaric en Italie, était prêt à reconnaître Constantin comme codirigeant.

Toutes les sources, latines ou grecques, rapportent que l'étape suivante pour Constantin fut de promouvoir ses deux fils, Constant et Julien, respectivement au rang de César, puis de coempereur, et au rang de *nobilissimus*. Orose exprime son indignation devant le fait que Constant ait été relevé de ses vœux monastiques pour devenir César²⁴. Les sources byzantines ne rapportent rien de tel, mais relatent cette montée en grade progressive, et en particulier celle de Constant, qui s'avéra un administrateur relativement incompétent. Il importe de savoir exactement quand Constant fut proclamé coempereur, et si cela eut lieu avant ou après que Constantin eut demandé le pardon d'Honorius en même temps que sa reconnaissance, c'est-à-dire avant ou pendant l'année 409. De toute évidence, Constantin n'avait nullement l'intention de rechercher un compromis avec Honorius, car il savait certainement que ce compromis, s'il pouvait être négocié, exclurait catégoriquement Constant de la succession d'Honorius. Il est également possible que Constantin ait fait deux tentatives pour envahir l'Italie, et qu'elles aient été condensées en une seule par nos sources. Si tel est le cas, la première expédition, qui mena Constantin jusqu'à la ville de Liberona, doit avoir eu lieu en 408, lorsqu'il se retira en Arles après avoir appris la mort d'Alobich. La seconde doit dater de 409, lorsqu'Honorius changea d'avis (comme il le faisait fréquemment) et envoya Alaric vers le nord, où Constantin fut défait et d'où il fit une nouvelle fois retraite vers Arles. La raison en était le meurtre en Espagne de deux parents d'Honorius, Didymus et Verenianus, ainsi que de leurs épouses, sur ordre de Constantin.

Le témoignage de Zosime

Il convient maintenant de nous intéresser à l'apport de Zosime (vers 500), la source la plus ancienne qui, après Sozomène, ait été intégralement conservée. Son récit est, à mon sens, le seul à donner une représentation cohérente des événements ayant marqué l'usurpation de Constantin et la soi-disant sécession de la Bretagne. Certains des détails qu'il donne ne se trouvent nulle part ailleurs. On ignore à quel point il s'appuie sur Olympiodore, mais étant donné que le récit de Sozomène et les extraits de Photios sont relativement similaires, j'en concluais que Zosime peut avoir suivi une source différente, à présent perdue²⁵.

La décision d'Honorius s'avéra lourde de conséquences. S'il s'en était tenu à son compromis avec Constantin, les forces combinées d'Italie et de Gaule auraient pu

²⁴ Orose, *Historia aduersus paganos*, VII, 40, 7, p. 119-120 : « aduersus hos Constantinus Constantem filium suum, – pro dolor! – ex monacho Caesarem factum, cum barbaris quibusdam, qui quondam in foedus recepti atque in militiam allecti Honoriaci uocabantur, in Hispanias misit. » « Constantin envoya contre eux en Espagne son fils Constant, ô douleur ! de moine devenu César, avec des barbares qui, naguère accueillis comme fédérés et introduits dans l'armée, étaient appelés « Honoriaques ». »

²⁵ La plupart des spécialistes estiment que Zosime s'est appuyé sur l'œuvre d'Olympiodore pour son récit des événements en Occident. Cette idée doit cependant être contestée, car les événements décrits par les deux auteurs présentent d'importantes différences. L'existence d'une source originale perdue du récit de Zosime est plus plausible.

arrêter l'avancée d'Alaric et, à terme, sauver Rome, qui fut prise et mise à sac en 410. Voilà pourquoi l'année 409 a été retenue comme aboutissement pour les événements dont cet article souhaite débattre.

Durant les deux années suivantes, Constantin resta à l'arrière-plan tandis que Gerontius, un officier qui l'avait accompagné depuis la Bretagne, soulevait l'Espagne. Ces événements entraînèrent une guerre tripartite entre Gerontius, Constant fils de Constantin III et ses généraux, et les généraux d'Honorius – à savoir le futur empereur Constance III (qui régna de février à septembre 421) et Ulfila. Ces derniers finirent par remporter la victoire. Après avoir été arrêté dans une église d'Arles, Constantin fut mené en Italie, mais avant d'avoir atteint Ravenne, il fut décapité sur les bords de la rivière Mincio, le 18 septembre 411. Sa tête fut fichée au bout d'une pique, de même que celle de son fils Constant, et on en fit parade à Ravenne, la capitale d'Honorius, ainsi qu'à Carthagène en Espagne, c'est-à-dire dans la région même où Constant était censé avoir régné pendant l'usurpation de son père.

Enfin, l'héritage de Constantin n'est peut-être pas sans incidence sur un autre point important, la perte de la Bretagne pour l'Empire romain. Il semble qu'une forme de gouvernement autonome était apparue dans les cités de Bretagne, ce que certains historiens ont interprété dans le sens d'un désir de se libérer du joug romain. Cette position est vraiment difficile à défendre, dès lors que, comme Evangelos Chrysos (entre autres) l'a fait remarquer²⁶, gouvernement autonome et défense autonome n'impliquent en rien la fin de la tutelle romaine. Le célèbre « rescrit d'Honorius », par lequel il conseille aux villes bretonnes d'organiser leur propre défense, n'aurait jamais vu le jour si les Bretons n'avaient pas souhaité rester soumis à l'Empire²⁷. Peut-on supposer qu'Honorius, qui inclinait d'habitude à la vengeance, souhaitait exprimer par là sa fureur et sa décision d'abandonner à leur sort ceux qui, au cours des années précédentes, avaient soutenu trois usurpateurs, dont l'un s'était avéré extrêmement dangereux ?

²⁶ E. Chrysos, « Die Römerherrschaft in Britannien und ihr Ende », *Bonner Jahrbücher*, n° 191 (1991), p. 247-276 (ici p. 263).

²⁷ Zosime, *Historia noua*, VI, 10, 2, vol. III/2, p. 13 : « Ὀνωρίου δέ γράμμασι πρὸς τὰς ἐν Βρετανία χρησαμένου πόλεις φυλάττεσθαι παραγγέλλουσι. » « Quant à Honorius, après avoir écrit aux villes de Bretagne des lettres qui les avertissaient d'assurer leur sécurité... », cité par Chrysos, « Die Römerherrschaft in Britannien », *op. cit.*, p. 263, n. 107.